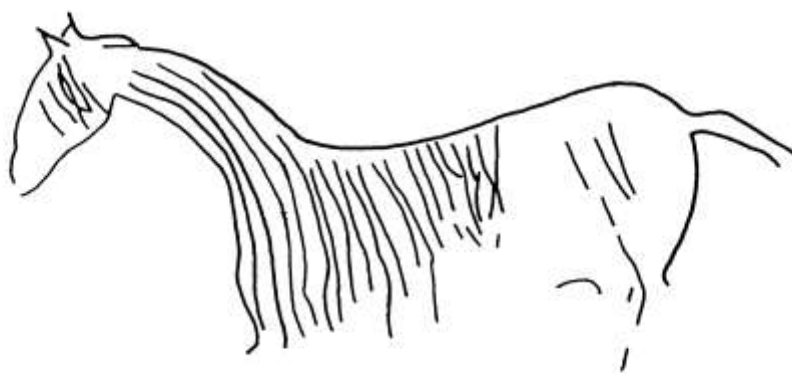


HAUTE-NORMANDIE ARCHÉOLOGIQUE



BULLETIN N° 11
fascicule 2
2006

Centre de Recherches Archéologiques de Haute-Normandie - Société Normande d'Études
Préhistoriques
Hôtel des Sociétés Savantes, 190 rue Beauvoisine, 76000 Rouen

SOMMAIRE

- Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE, Gilles DUMONDELLE et Renée ROUSSEL : **Trente ans de prospection aérienne au sein d'Archéo 27. La genèse d'une recherche, son aboutissement actuel : les cartes de communes informatisées** p. 5
- Véronique LE BORGNE, Jean-Noël LE BORGNE, Gilles DUMONDELLE : **Bilan des activités de l'année 2006 de l'équipe de prospecteurs aériens (Archéo 27) dans le département de l'Eure** p. 11
- Christophe COLLIOU et François PEYRAT : **Proposition et expérimentation d'un four de réduction de minerai de fer en ventilation naturelle** p. 15
- Dominique CLIQUET, Jean-Pierre LAUTRIDOU, Briagell HUET, Sébastien HEBERT : **Le site du Long-Buisson, à Evreux (Eure) : une succession des Paléolithique inférieur et moyen** p. 23
- Dominique CLIQUET et Bruno AUBRY : **Les stratégies de production sur le site paléolithique moyen de Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime)** p. 37
- Dominique CLIQUET et Jean-Pierre LAUTRIDOU : **Une occupation de bord de berge il y a environ 350 000 ans à Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Seine-Maritime)** p. 49
- Jean-Pierre WATTE et Gérard VAUDREL : **Un polissoir fixe à Veulettes-sur-Mer (Seine-Maritime)** p. 59
- Jean-Pierre WATTÉ et Gérard VAUDREL : **Une hache bipenne naviforme en Haute-Normandie, à Veulettes-sur-Mer (Seine-Maritime)** p. 69
- Vicenzo MUTARELLI : **Le théâtre romain de Lillebonne à travers l'histoire : mutations d'un édifice de spectacle du I^{er} au XXI^e siècle** p. 75
- Laurent GUYARD et Sandrine BERTAUDIÈRE : **Le grand sanctuaire central du Vieil-Evreux (Eure) : résultats des fouilles 2005-2006 et perspectives 2007-2009** p. 83
- Frédérique JIMENEZ, Florence CARRÉ, Serge LE MAHO : **Une sépulture exceptionnelle à Louviers à la charnière des Ve et VI^e siècles : réflexion autour de la restitution** p. 95
- Jean-Yves LANGLOIS : **L'église mérovingienne et l'église abbatiale de moniales cisterciennes de Notre-Dame-de-Bondeville (Seine-Maritime, Haute-Normandie)** p. 99
- Nicolas ROUDIE et NICOLAS WARME : **Léry (Eure), rue du 11 novembre et rue de Verdun. Bilan provisoire des fouilles de 2006** p. 109
- Aude PAINCHAULT : **Le château de la « Butte au Diable » à Maulévrier-Sainte-Gertrude (Seine-Maritime)** p. 111
- Gilles DESHAYES, Sébastien LEFÈVRE, Jimmy MOUCHARD avec la collaboration d'Erwan LECLERCQ : **Le « Fort d'Harcourt » à Corneville-sur-Risle (Eure)** p. 115
- Bruno LEPEUPLE : **Le château de Saint-Clair-sur-Epte à l'époque du duché de Normandie** p. 119
- Gilles DESHAYES et Bruno LEPEUPLE : **La cave à cellules latérales du château de Hacqueville (Eure)** p. 125
- Jens Christian MOESGAARD : **Découvertes de monnaies médiévales et modernes à Notre-Dame-de-Bondeville** p. 129
- David JOUNEAU, Mark GUILLON, Rozenn COLLETER, Noémie ROLLAND, Nicolas KOCH : **Le site de Saint-Crespin, à Romilly-sur-Andelle (Eure). Fouilles 2005-2006** p. 131
- David JOUNEAU : **Le site de Sainte-Radegonde (Eure). Fouilles 2006** p. 133
- Patrick SOREL : **Essai d'interprétation de vestiges archéologiques de moulins à eau : Saint-Wandrille-Rançon (Seine-Maritime) et Pennedepie (Calvados)** p. 137
- Bruno DUVERNOIS : **Harfleur (Seine-Maritime), la Porte de Rouen : sondages archéologiques et étude des élévations. Campagne 2006** p. 139
- Alain ALEXANDRE : **La sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine industriel. L'exemple de la vallée du Cailly (Seine-Maritime)** p. 141

En couverture : Notre-Dame de Bondeville, fouille de l'église mérovingienne (Jean-Yves Langlois, ce volume)

LE SITE DE SAINTE-RADEGONDE (EURE) FOUILLES 2006.

David JOUNEAU

1. LES OCCUPATIONS.

Exceptés quelques tessons de céramique résiduels attribuables à la Protohistoire, les premiers réels indices d'occupation à Sainte-Radegonde remontent au I^{er} siècle de notre ère. Les quelques structures antiques mises au jour, que ce soit lors de cette opération ou lors du diagnostic de la partie basse du terrain, attestent l'existence d'un site relativement important. Outre un réseau fossoyé évoquant un parcellaire, il y a deux larges et profonds fossés parallèles, espacés de quelques dizaines de centimètres, de 32 mètres environ. La qualité de conservation et la nature des matériaux mis au jour lors du curage du fossé le plus à l'est laissent espérer un riche site relativement bien conservé. Si les éléments à notre disposition sont encore bien insuffisants pour déterminer sa nature, nous pouvons tout au moins certifier l'aspect monumental (colonnes, fresques) de la construction et la présence d'un complexe thermal. L'éloignement de la cité antique, la présence d'éléments thermaux et le luxe que laissent deviner les vestiges découverts dans le grand fossé feraient plutôt penser à une importante villa.

Pour l'heure, il est impossible de dire quand et dans quelles conditions le site antique est abandonné. Même si aucune structure de l'antiquité tardive et du Haut Moyen Age n'ont été repérées dans notre emprise - qui faut-il le rappeler est relativement restreinte par rapport à la globalité du site - de nombreux tessons de céramique récoltés en position secondaire attestent indubitablement d'une continuité de l'occupation sur ce plateau. Il est cependant impossible de déterminer la nature et l'importance de celle-ci aux périodes mérovingienne et carolingienne. Serait-elle à l'origine du vocable du prieuré ? Sainte-Radegonde est en effet à l'origine d'un culte mérovingien, bien implanté dans le Sud-Ouest du royaume mais qui reste très rare en Normandie (les *Amis de Sainte-Radegonde* n'en recensent que 14, excepté celui-ci⁴⁴), où il semble d'ailleurs assez tardif.

Les sources manuscrites ne mentionnent le prieuré qu'à partir du XII^e siècle. Raoul Dieu-le-Fit fait une donation de terres situées à Neufchâtel-en-Bray à l'abbaye Saint-Pierre-des-Préaux entre 1100 et 1135⁴⁵. Il y prévoit la construction d'une église et d'une grange. Une bulle d'Alexandre III de 1179 confirme ces possessions en mentionnant *l'église Sainte-Radegonde avec ses terres, prés et moulins où habitent les moines serviteurs de Dieu*⁴⁶.

Là encore cette fouille n'a pas permis d'appréhender les premières constructions du prieuré, qui ont été localisées des deux côtés de notre emprise. Les sources écrites ne nous éclairent pas du tout sur la vie de cette communauté au Moyen Age. L'archéologie nous enseigne par contre qu'il y eut une importante vague de constructions au XV^e siècle. L'église et les deux bâtiments mis au jour en sont l'illustration. Les constructions restent classiques (architecture à pans de bois fixés sur des bahuts maçonnés), et les bâtiments fouillés correspondent vraisemblablement aux *annexes agricoles d'icelui*, de très bonne facture toutefois. La résidence des *serviteurs de Dieu* n'a pas été localisée. La présence d'une amorce de bâtiment au sud de la chapelle et de celliers sous-jacents sont des indices assez significatifs sur l'emplacement du *manoir*. Les fragments de pavés vernissés et décorés de personnages en médaillon, production d'un atelier brayon, laissent envisager des aménagements et un décor raffiné, typiques des résidences aristocratiques.

Cette reconstruction au XV^e siècle n'est guère surprenante. Cette période est une charnière déterminante dans l'histoire du pays, puisqu'elle voit la fin d'une grande crise, due à la Guerre de Cent ans et aux grandes épidémies, qui n'ont épargné que peu de régions et qui ont éprouvé durement les campagnes normandes. Cette crise a laissé l'économie et la société normande exsangue, le clergé aussi bien régulier que séculier dans une situation difficile. La guerre ou l'abandon des édifices a causé d'importants dégâts, et même s'il y a eu des réparations ponctuelles durant les périodes d'accalmie, la grande phase de restauration se situe dans la seconde moitié du XV^e siècle⁴⁷. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de déterminer les causes exactes de la reconstruction de Sainte-Radegonde, mais il est certain qu'elle accompagne le grand mouvement de reprise et de réformes si caractéristique de la pré-Renaissance.

La déclaration du temporel de 1684 indique que *le prieuré Sainte-Radegonde est constitué de 17 acres 10 perches de terre en nature d'herbage dans le milieu desquels sont situés l'église, le manoir et les bâtiments d'icelui*. Des restaurations et transformations ponctuelles sont effectuées aussi bien sur la chapelle que sur l'ensemble des bâtiments mis au jour. Les baies et les portes de l'église sont refaites en briques au XVIII^e siècle, ainsi que le décor intérieur qui représente toujours un faux moyen appareil. Les crédences et armoires liturgiques sont refaites dans le mur sud du chœur avec des jambages là aussi en brique. Les bâtiments subsistent aussi des

⁴⁴ Site internet

⁴⁵ ROUET 1999

⁴⁶ ibid.

⁴⁷ BAYLE 1999

modifications, mais l'indigence du mobilier et la pauvreté stratigraphique nous donnent bien du mal pour appréhender leur évolution du XVe au XVIII^e siècles. Tout au moins, l'unité d'habitat 1 est-elle sérieusement agrandie vers le nord, avec la construction d'un possible pressoir. Les archives ont toujours autant de mal à nous renseigner sur le prieuré à la période moderne. Seul le compte rendu de la visite de l'archevêque en 1729 mentionne le revenu et la chapelle qui est déclarée *grande et [en] bon état*.

Concernant la communauté monastique elle-même, nous n'avons que très peu d'éléments. Aucun indice ne vient nous renseigner sur son effectif, ses activités ou ses conditions de vie. Les quelques inhumations fouillées à proximité de la chapelle ne nous permettent pas d'exprimer des généralités, mais nous donnent cependant quelques informations de première main. Tout d'abord la présence de deux femmes et d'un immature indique clairement que le cimetière n'était pas uniquement réservé à la communauté mais accessible aux laïcs. Les pratiques funéraires sont classiques, avec une majorité d'inhumations en cercueil chevillé. Les recoupements sont nombreux et résultent d'un espace funéraire restreint et clos.

L'analyse ostéologique montre que la plupart des individus sont des adultes de sexe masculin de tout âge mais doté d'une confortable espérance de vie. Tous les sujets présentent une hygiène bucco-dentaire préoccupante, probablement liée à une alimentation riche en sucres. L'essentiel des personnes inhumées présente des pathologies dégénératives. De plus, une grande partie porte les signes d'une activité physique intense (notamment le port de lourdes charges), et une autre partie présente des inflammations au niveau du cou. Enfin, un quart de cette population porte les traces de fractures au niveau des avant-bras, des épaules, des côtes ou des *fibulas*, qui n'ont fait l'objet d'aucune intervention médicale. Les individus exhumés pouvaient donc pour l'essentiel être liés au prieuré et présentent toutes les caractéristiques d'une petite communauté monastique : des hommes adultes bénéficiant d'une bonne espérance de vie mais avec une hygiène déficiente pour la dentition, et dont l'activité harassante, liée à l'exploitation agricole, a entraîné de nombreuses fractures et hernies. De telles observations ont déjà été faites sur la population inhumée à Saint-Georges de Boscherville⁴⁸, où les conditions de vie relativement confortables impliquent l'absence de carences alimentaires prononcée comme le rachitisme et une longue espérance de vie. Il est à noter cependant la multitude et l'importance de caries à partir du XIV^e siècle, résultant d'une mauvaise hygiène bucco dentaire et attribuable soit à de mauvaises conditions de vie soit à un mauvais régime alimentaire.

Nous ne savons rien de la situation de ce prieuré à la Révolution. Il n'apparaît même pas dans la liste de vente des biens nationaux de première origine du district de Neufchâtel en Bray (1791). Il a cependant forcément été vendu à un ou plusieurs acquéreurs, comme l'ensemble des biens ecclésiastiques. La présence d'un grugeoir et d'un atelier de tuilier suggère que le prieuré continue d'être une exploitation importante, car de tels aménagements nécessitent de lourds investissements. D'après Hélène Pierreuse, la plupart des acquisitions sont de petite taille (avec une moyenne de 9,8 hectares pour ce district), et il n'y aurait eu que deux gros lots supérieurs à 200 hectares. Une partie des bâtiments devaient déjà être en assez mauvais état. Ceux dont la ruine était trop importante, comme les deux bâtiments mis au jour, ont été simplement démolis et leurs matériaux récupérés. Les nouvelles constructions et les restaurations nécessitant un important besoin en matériaux de couverture, un atelier de tuilier fut construit pour satisfaire à cette demande. Deux fours se sont succédé, probablement assez rapidement. Le premier four est assez atypique de par son plan octogonal. Sa capacité de production devant être assez limitée, il fut remplacé par un second four, de facture plus classique : une chambre de chauffe à deux nefs alimentées par deux alandiers voûtés, le tout soutenant une sole quadrillée, et une salle de chauffe creusée en pleine terre. L'ensemble est construit avec des tuiles régulièrement assisées. Ce modèle de four est tout à fait classique. Un exemplaire plus petit a été fouillé en 1997 sur la déviation d'Evreux et de nombreux sites équivalents ont été fouillés sur l'ensemble du territoire national. Le principe est le même de la période antique à la période moderne, puisque l'architecture des fours n'évolue qu'avec l'utilisation du coke au XIX^e siècle.

Le nombre limité de phases de rechapage ou de reconstruction des fours et la faible quantité de rejets font penser que cet atelier fut abandonné après la réfection et la construction de la nouvelle exploitation. La chapelle est quant à elle transformée en cellier. Un plancher divise l'édifice en deux niveaux dans le chœur et la dernière travée de la nef, qui est séparée du reste par une cloison à pans de bois et torchis clayonné montée sur un solin de briques. Le chœur est aussi divisé en deux parties égales par une cloison similaire. La partie occidentale de la nef voit l'aménagement d'un grugeoir. Le reste de l'église fut dans un second temps aménagé en étable. Un bâtiment est construit dans le prolongement de la chapelle à l'est. Il est construit en briques pour son mur gouttereau nord et à pans de bois pour le mur gouttereau sud. Ce bâtiment correspondait vraisemblablement à la résidence des exploitants. Enfin, une annexe en briques est accolée à l'est au XIX^e ou au XX^e siècle et devait servir de remise pour les engins agricoles. Le cadastre et les photos anciennes indiquent d'autres bâtiments aujourd'hui disparus qui devaient être des annexes.

⁴⁸ NIEL 1992

2. Perspectives

Cette première tranche de travaux a donc été très riche en informations sur le prieuré Sainte-Radegonde, contrairement à ce que laissaient supposer les diagnostics. Surtout, la découverte d'un ensemble fossoyé antique nous laisse espérer la découverte d'un établissement gallo-romain important dans l'emprise des deux autres tranches. Nous pourrions ainsi mieux caractériser la nature de ce dernier et améliorer notamment nos connaissances sur le mobilier céramique de cette région.

Les travaux à venir devraient par ailleurs nous permettre de voir si le site est complètement abandonné ou s'il est réoccupé au Haut Moyen Age. Si ce dernier cas de figure se vérifie, sous quelle forme le site antique évolue-t-il et fut-il susceptible de déterminer l'emplacement du prieuré ?

La présence de nombreuses maçonneries aussi bien à l'est qu'à l'ouest de la future voirie laisse par ailleurs espérer une meilleure appréhension de l'organisation et de l'évolution du prieuré.

Restent les abords de la chapelle, qui ne feront pas l'objet d'aménagements. Cependant, si la chapelle est réhabilitée, il faudra faire de nombreuses observations sur le bâti afin de déterminer si les constructions du XV^e siècle s'appuient sur des fondations plus anciennes.

Le cimetière devrait quant à lui constituer une réserve très intéressante pour l'étude anthropologique d'une petite communauté religieuse dont la tâche principale devait être de desservir une exploitation agricole monastique. L'échantillonnage mis au jour ici nous laisse envisager une très bonne conservation des squelettes.

David Jouneau
INRAP